

Inactualité du bibliophile

Autor(en): **Magnat, G.E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **7 (1950)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'*otium* des Anciens est aussi apprécié du bibliophile que le terme *negotium* lui est étranger. En d'autres termes, le bibliophile est inactuel dans un monde où celui qui ne travaille pas n'a pas le droit de vivre.

Encore faut-il s'entendre. Il ne s'agit pas du *labor improbus* de Virgile, mais de la semaine de 40 heures de l'*homo proletarius* de notre bien-aimée XXe siècle. Nous ne nous étonnerons donc pas que les savants ne croient plus à l'évolution, car ils devraient alors admettre que l'homme se développe en se rendant d'un point à un autre à la manière des écrevisses.

Le bibliophile ne travaille pas comme l'entendent les législateurs modernes, puisqu'il prise par dessus tout l'activité féconde mais invisible qui consiste à regarder, à savourer, à contempler de belles images, des pages imprimées avec art et honnêteté – ce qui est d'ailleurs la même chose –, en un mot, puisqu'il est le plus délicat des épicuriens.

Il a été dit et redit que le bibliophile manque singulièrement de tempérament et de virilité en se contentant de caresser des yeux de charmantes images et d'effleurer des doigts de somptueux vélins et des reliures magnifiques. Quelle façon superficielle de juger les hommes! On oublie que l'homme était autrefois beaucoup plus humain

qu'aujourd'hui ou, si l'on préfère moins spécialisé, mécanisé et moraliste.

Songez à un *Laurent le Magnifique* qui, dans une seule journée, prenait une ville à la pointe de son épée, chantait en vers élégants la beauté des Dames et discutait, lorsque l'oiseau de Minerve prenait son vol, philosophie sous le Portique, avec *Ficin*, *Politien* et *Pic de la Mirandole*. Cherchez le *Laurent* moderne! Que ne pouvons-nous, comme au temps du *Roi René*, organiser des Cours d'Amour!

Ce serait, cela aussi, bien inactuel et pourtant ce qui serait d'une actualité qui n'a jamais cessé de l'être, ce serait le jugement des femmes sur la valeur et la vertu des hommes. Tout comme elles décernaient au moyen-âge le prix au vainqueur du tournoi d'armes ou d'amour, leurs suffrages n'iraient pas tant aux gladiateurs modernes qu'à ceux qui tout en sachant manier l'épée, connaissent l'art de tourner les pages du plus beau des livres, où, un certain soir, *on ne lit pas plus avant ...*

Les bibliophiles ne manquent pas nécessairement de virilité; au contraire, ils ont le courage de préférer l'*otium* au *negotium*, ce qui leur vaut d'être taxés aujourd'hui d'inactuels.

Ils relèvent l'injure et s'en estiment grandement honorés.

Marcel Dommergues / *Le jardin du bibliophile*

Le plaisir que je prends à votre concert est surtout fait du plaisir que vous y prenez.

ALFRED DE VIGNY
(*Servitude et grandeur militaire.*)



es ouvrages sur la passion des livres constituent, à eux seuls, une très abondante bibliothèque. Pour moins s'encombrer, on pourrait en extraire une anthologie amusante. (J'y pense.) Elle s'ouvrirait

par un frontispice reproduisant la gravure de la *Nef des Fous*: le mordu du bouquin à son pupitre. Elle renfermerait le fameux passage de La Bruyère sur la tannerie-bibliothèque, et cet autre, moins connu, de Diderot: «Il a des

livres pour en avoir, pour en repaître sa vue; toute sa science se borne à connaître s'ils sont de la bonne édition, s'ils sont bien reliés. Pour les choses qu'ils contiennent, c'est un mystère auquel il ne tient pas à être initié; cela est bon pour ceux qui auront du temps à perdre.»

Ce sont là des calomnies, et le Larousse y en ajoute une autre, en écrivant avec gravité: «La passion du livre peut pousser au vol et au crime.»

L'auteur, libraire avisé et spirituel à Paris – Ve, 23, Rue des Ecoles, a bien voulu nous permettre de reproduire dans notre revue ce chapitre de son charmant petit ouvrage: «Les après-midi du libraire», *Réflexions à l'usage des bibliophiles et des libraires*, paru chez lui-même dans une ravissante édition à nombre limité.